

Daniel Fano

**L'année de la dernière
chance**

journaux croisés

Dessin

Graziella Federico

Éditions Les Carnets du Dessert de Lune

1

Le Messerschmidt gagnait sur moi, il m'aurait bientôt dans son collimateur. Je poussai le manche à fond, plongeai dans un piqué vertical. Le sol sauta vers moi, je fis un virage serré, la promenade, le casino blanc, la plage déserte défilèrent à toute vitesse. L'autre me suivait toujours.

Le genre shampooineuse en pleine crise gothique à la re-cherche d'un amant criminel appartenant à une tribu sata-niste : elle arrachait les sparadraps noirs qu'elle avait sur les tétons, ça lui faisait grossir les seins.

« ... Ce qu'ils appréciaient nettement moins, c'était mon article sur les Sioux, Cheyennes et autres Comanches, les Indiens des Plaines. J'aimais déjà attirer l'attention sur les points de détail. L'enfant indien, disais-je, portait un sac mi-nuscule en forme de tortue ou de serpent, et dedans ce sac il y avait son cordon ombilical, de quoi le protéger pendant les premières années de sa vie. Ils ont très durement critiqué ma façon de traiter le sujet à partir de photos prises par Dixon, Curtis et Huffman à la fin du 19e siècle... »

C'est le genre de fille qui se met les doigts dans le nez avant d'annoncer qu'elle veut être mannequin de mode en plein ciel, dans un avion vers le Japon.

Peut-être un « stomp stomp » emprunté à la *Stripsody* de Cathy Berberian, bien que ça ressemble à un « chomp chomp » extrait de *Peanuts*.

Ou le genre qui a les cheveux collés à l'œil, l'épaule tom-bante. Elle travaille à son « huummm », elle soigne sa touche albinos.

Bien sûr, on a la trouille, on dénonce la lâcheté des autres, on voit trop de films, on voit toujours trop de films, des films qui ne se terminent plus par le mot « fin ».

Revoir *La Jetée* de Chris Marker.

Écouter Frank Sinatra chanter *One more for the road*, la version pirate, celle où il est juste accompagné par son pia-niste, Bill Miller.

Écrire sur le papillon de Picasso.

Prendre des nouvelles de David Vincent.

Se remémorer *Model*, chant robotique où le groupe de rock industriel allemand Kraftwerk mettait en scène les victimes de la mode, les mécanismes de la beauté artificielle.

Agiter bien fort le pandémonium.

Dresser le catalogue des espions.

Relire *L'Ours* de Faulkner : « Il y a plus de viande là-dedans que je le croyais. »

- La vie, la mort, c'est un peu pareil, c'est une simple question de transformation, le passage d'une énergie à une autre, non ?

- Le corps se dissipe un peu, mais ça ne fait pas mal, on ne s'en rend pas compte quand on est dans la boîte.

- Ce qui rassure, c'est de savoir que les morts sont infiniment plus nombreux que les vivants.

Revoir *Le Troisième Homme* de Carol Reed. La seule séquence de la poursuite à travers les égouts de Vienne compte cent soixante plans pour une durée de neuf minutes. Revoir aussi *La Corde* d'Alfred Hitchcock pour son plan unique de soixante-dix minutes. Et puis, relire successivement Homère et Virgile car ils utilisaient déjà le flash-back.

Écrire sur la brutalité raffinée de Thelonious Monk et sur la simplicité raffinée de Robert Wyatt.

Écouter une conversation téléphonique : « Tu dis ce que tu dis. Enfin, bref, tu verras que, dans dix ans, tu diras ce que je dis. Je t'assure. Si tu veux vraiment, et sans arrière-pensée. Un peu plus. Oui. Tu as eu de la chance. Oui. Ah bon. Il est comme ça, en longueur. Excuse-moi, le mien, il est plutôt en largeur. Et gros, hein. Quelque part, c'était drôle, mais sur le moment, j'étais pas fier, ça, je te promets. Magnifique avec toi. Je lui ai demandé trois fois, comme un cadeau, trois

fois. Mon truc, c'était les baskets blanches et les cheveux en pétard. J'ai vieilli, mais je suis passé par là. Tu comprends. Je vois que tu as compris. Je sais beaucoup de choses que. Oui. Demain. Oui. D'accord. Oui. Demain. Merci pour le poisson rouge et bleu. »

Le ciel fut soudain terriblement peuplé. Le combat dura dix, quinze minutes, une éternité. Lester Godard avait mal aux oreilles, sa tête bourdonnait, ses vêtements s'engluaient de sueur malgré la température frigorifique qui régnait dans le cockpit. À deux reprises, il put tirer une rafale de deux secondes. Quand les Allemands dégagèrent, il vit la corolle d'un parachute ouvert, beaucoup plus bas, qui se balançait doucement. C'était Nicholson. Il serait repêché en mer. Un appareil vint se placer à côté du sien : Lester Godard aperçut fugitivement la tête explosée du sergent Windham.

Diana Ross, quand elle était chez Motown, tout le monde la considérait davantage comme une starlette supersexy que comme une chanteuse. Elle ne pouvait pas aller aussi loin qu'Aretha Franklin, mais elle avait conscience de ses limites, et c'est en jouant avec elles qu'elle a su façonner son style.

- Aimez-vous le thé, monsieur Martin ?
- En temps ordinaire, je suis plutôt café.
- Oh.

- Mais il m'arrive d'en boire quand je me trouve dans une compagnie entièrement composée d'amateurs de thé.

- Je vois. J'espère que la volonté de complaire à ces gens ne va pas jusqu'à déguster le thé en sachet, parce que ça, monsieur Martin, c'est comme de boire du vin au goulot d'une bouteille en plastique, c'est un acte sacrilège. Oui. Vous comprenez ?

- Eh bien...

- J'ai là du thé blanc et du thé jaune. Le thé blanc, son goût est assez subtil, très légèrement cacaoté, pas du tout long en bouche et très peu acide. Le thé jaune est rare, fabriqué à la façon, il contient des odeurs de terre, de tourbe, il est très long en bouche, et aromatique. Lequel désirez-vous ?

- Votre choix sera le mien.

- Solution de facilité, monsieur Martin. Somnambule ? Je n'ai jamais été somnambule. Et je n'ai jamais décoloré mes cheveux. Je ne le ferai jamais. Ceci dit, je dois admettre qu'ils foncent un peu l'hiver, ils ne redeviennent vraiment normaux qu'en été. Satisfait, monsieur Martin ?

La guerre en Irak n'était qu'un film publicitaire sur ce qui allait venir.

Il a choisi : le bruit des pas sur les feuilles d'automne éclairées au néon. Sur les façades, la peinture s'écaille. Sa voix est riche, rêveuse, épuisée.

Il a recréé l'univers du *Magicien d'Oz* pour la vidéo promo-tionnelle de son deuxième best-seller là où tant d'autres écrivains se seraient contentés de s'exhiber dans une disco-thèque avec une flopée de filles en string.

Sylvie Vartan avait repris le succès de Chris Montez : « Dansons le twist, le slop, ou bien le madison, qu'importe l'air que nous entendrons (elle trébuchait, elle était gentille, dans l'escalier des trois syllabes) mais dansons. »

Dans le bus, un type se met à hurler : « Chez nous, à Karlsruhe, il n'y a pas de mosquitos ! » Quand il est des-cendu, le chauffeur a rougi et demandé son chemin aux passagers.

James Dingerms : « Quel a été votre rôle dans la com-pilation et la rédaction du dossier ? »

Goëff Hoon : « J'ai vu et lu deux brouillons et n'ai fait au-cune remarque ni ne suis intervenu dans la rédaction. »

James Dingerms : « Étiez-vous au courant du malaise res-senti par certaines personnes vis-à-vis de quelques éléments contenus dans le dossier ? »

Goëff Hoon : « Après sa publication, oui. Je connais deux hauts fonctionnaires qui ont émis des réserves sur certaines formulations. »

James Dingerms : « Avez-vous déjeuné avec David Kelly en avril dernier ? »

Goeff Hoon : « Non, ou plutôt j'ai déjeuné avec un haut fonctionnaire du ministère sans connaître son identité. Ce n'est qu'après sa mort que j'ai réalisé qu'il s'agissait du docteur David Kelly. »

Dans la salle de bain, sur une tablette, dix flacons de produits de beauté, de couleurs tendres, vides, nettoyés, rangés. Que font là ces objets désormais « inutiles » ? Cadeaux, peut-être ; ou témoins d'un voyage passé, manifestation de la présence des choses ; (ironiquement) superflus, comme leur appellation.

Cassandre ne souhaite pas ce qu'elle annonce.

Les nudistes égarés faisaient l'attraction de l'après-midi. L'homme dont le sexe tressautait sous les bravos des en-fants dépassait déjà la boutique de souvenirs. Le soleil tapait, le sable volait. Paris était d'une blancheur aveuglante. Une dernière ligne droite, et puis la dune, enfin. L'homme allait se laisser glisser de l'autre côté quand il se figea, gémit doucement, un jet de sperme gicla, deux coups de feu claquèrent.

Le présent n'est jamais qu'une des multiples impasses du passé.

Le pilote ennemi avait vu les deux Spitfire lancés à sa poursuite. Il fit un demi-tonneau et plongea dans la direction de Dunkerque. Un court moment plus tard, on entendit la voix de Shouldice. Il parlait très calmement.

- Greycap, de Blue Two. Je suis entré en collision avec Blue Leader. Mon aileron droit est arraché. Le bout d'une aile aussi.

- Quelle est votre altitude ?

- Sept mille cinq cents pieds.

- Montez à neuf mille pieds et sautez.

- Je ne peux pas ouvrir le cockpit.

- Compris. Mettez le cap à trois, zéro, zéro.

Le chef d'escadrille grimpa, retrouva le Spitfire fort mal en point.

- Plus que dix miles.

L'aile endommagée faisait dangereusement pencher l'ap-pareil à droite.

Shouldice fit une dernière tentative pour ouvrir son cockpit et, soudain, l'avion tomba verticalement en piqué. Un jail-lissement d'écume et la mer se referma sur l'appareil et son pilote.

Le contrôleur nota la position, mais il était clair que l'équipe de sauvetage ne trouverait rien.

Deux perroquets, empaillés, pensifs, un rouge, un vert, une racine distordue, un timbre-poste si vieux qu'on le dirait d'origine extraterrestre, et puis un tiroir, entrouvert, où dorment de mystérieux, minuscules, fragments de cartes géo-graphiques, pliés, roulés, avec un soin méticuleux.

Et pourtant, l'aralia, on l'appelle aussi l'angélique épineuse.

Elle a des cheveux de poupée, avec une veste bleu ciel, un tee-shirt fuschia, une robe orange. Elle affirme ne plus aimer les images fixes, mais refuse d'oublier Francesca Woodman, cette photographe américaine morte il y a vingt ans après s'être épuisée à représenter sa propre disparition.

C'est sans doute le côté dépressif du roman français actuel qui explique son succès auprès des bourgeoises : elles lisent exactement comme elles se gavent de gâteaux, de chocolat, pour les mêmes raisons.

Revoir *Kashima Paradise* avec ses manifestations du 1er mai qui se déroulent sous les clignotements des enseignes pu-blicitaires.

- Pourquoi vouloir imiter le réel puisqu'il n'existe pas, n'a jamais existé, n'existera jamais ?
- C'est vrai. Il n'y a pas que l'horreur, où il n'y a encore rien, pas de léopard, pas de jolies femmes qui passent, juste un peu de sang qui coule sous une porte.
- Serez-vous un petit maître du cartoon désenchanté ou du romantisme à distance ?
- Et vous, combien de temps encore serez-vous alcoolique, splendeur amère et nymphomane irrésistible ?

Écrire de la poésie est a priori comme se tirer une balle dans le pied.

Pedder Street, Hongkong : « Ce pays est un paradis pour entrepreneurs », parole d'un industriel français.

Photographier la plaque du docteur Faust.

Phil Spector poursuivi pour le meurtre de la starlette Lara Clarkson.

Redécouvrir l'effet que ça fait, un reflet irisé dans le plu-mage d'un canard.

Ne pas oublier ce que disait Lénine : « Lorsque la vieille société disparaîtra, il sera impossible de coudre

son cadavre dans un linceul et de le placer dans une tombe. Il restera à pourrir parmi nous, ce cadavre nous étouffera et nous con-taminera. »

Dans le bus, il se rendit compte qu'il était assis à côté d'une femme qui, pour maigrir, abusait manifestement des amphétamines. Juste derrière lui, un gus affirmait que s'il avait connu Magritte, il n'aurait pas pu le voir en peinture et lui aurait cassé la pipe, hi hi, ho ho, elle est bien bonne. Le bavard sautait d'un sujet à l'autre, il ne s'arrêtait pas de penser tout seul à voix haute : « Et puis, il serait grand temps de dresser la liste de tous les films qui ont mal tourné, hi hi, ho ho, et il faudrait aussi rappeler à ce jeune homme que le rock est une musique dont on peut dire sans se tromper qu'elle a remporté un certain succès dans la deuxième moitié du 20e siècle. »

Il tire deux coups de feu en l'air. Un rictus de satisfaction : le revolver lui convient, il sort ses billets. Les rues sont pleines d'hommes qui déambulent, avec une Kalashikov dans le coton de leur dishdasha. Le marchandage est bref, il se fait en marchant, en criant. Bien plus que les rondes ra-santes des hélicoptères, ce qui préoccupe, c'est l'inflation du prix des munitions de RPG7, l'arme de prédilection de « la résistance contre l'envahisseur américain ». Elles coûtent trois fois plus cher depuis l'arrivée des trafiquants kurdes et jordaniens à Fallouja.

Jolie fille plantureuse, elle entoure son nom d'un smack rouge, elle agrandit les trous de ses bas résille, elle agite ses breloques en os de poulet, son mystère de fête foraine fait bander un amateur de kitsch à l'air Hitler hilare.

Journaliste : Alors, comme ça, vous reprenez du service ? »

Starsky : « Le capitaine Dobby nous a ordonné de rentrer illico. C'était devenu la jungle dans Bad City. »

Journaliste : « Donc, vous retournez dans la rue. Avec votre Ford Torino ? »

Starsky : « Oui, évidemment, qu'est-ce que tu crois ? »

Hutch : « On est reparti pour dix-neuf missions. Starsky pilote la Ford et moi, je tire. »

Journaliste : « Votre impression ? »

Starsky : « En vingt-cinq ans, le monde a pas mal changé. »

J'arrête le tabac. Serment de fumeur qui s'envole en fumée entre la langue et les dents. Destin stupéfiant pour un pia-niste de bar.

Depuis que les Américains sont partis, il y a beaucoup moins d'incidents à Fallouja. C'est ce qu'affirme le maire Taha Badji, avec un triste sourire : « Aujourd'hui, il n'y a eu que deux magasins qui ont sauté, des échoppes où l'on ven-dait de la musique occidentale ».

Elle se prend pour une Barbie plus vraie que nature, un aboli bibelot d'inanité frivole ou quoi.

Le froissement d'un billet de banque est tout empreint d'in-trospection freudienne. Forcément. J'ai dit : forcément ? Je l'ai dit. Parfois, ce n'est plus du froissement mais du fracas.

French fries et Bombay Martini : le petit-déjeuner quotidien de John Schlesinger : il n'a pas oublié.

Boudeuse, elle se cambre, les jambes s'écartent, les bras s'envolent, les cheveux se mouillent pour un homme de science qui recherche dans le *Daily Telegraph* les messages codés que lui adressent les Martiens.

Sortir de la médiocrité, c'est se donner au tragique.

Le voyageur était accompagné d'une fille qui ne parlait pas allemand et se fichait de communiquer avec qui que ce soit. Elle savait juste crisper un sourire et cuisiner un colombo de poulet. Il s'amusait à l'appeler Rosa Luxembourg. Ils allaient justement rue Rosa Luxembourg, à Rostock. Après l'aéroport de Berlin, deux heures d'autoroute. Combien y avait-il d'éoliennes jusqu'à la mer Baltique ? Il aurait dû demander à la fille de les compter. C'était trop tard main-tenant. C'est fou ce qu'il ratait d'occasions de briller en société.

- Selon le philosophe Ruwen Ogien, la honte ne sert à rien, c'est un sentiment étrange qui n'a aucune valeur morale.

- Il est vrai que, rongée par la volonté de changer le monde, mais a posteriori, la honte arrive toujours trop tard.

- Confusion des sentiments, visages qui rougissent et désir de disparaître sont autant de signes d'une préférence pour un univers dans lequel ce qui s'est passé n'aurait pas eu lieu et où d'autres choix auraient été faits.

- D'après Ruwen Ogien, la honte n'est plus une vertu.

- Non, il la perçoit comme un comportement incohérent : avoir honte, c'est reconnaître sa responsabilité et vouloir la fuir.

- Pour lui, la honte est un sentiment narcissique et mor-tifère.

- Attention, la honte, il la distingue de la culpabilité, du re-mords ou de l'embarras.

- Il faut voir comment nos sociétés la fabriquent, comme nous l'intériorisons, comment les promoteurs d'une éthique de la honte l'utilisent comme arme afin de soumettre les consciences.

D'où les manifestations collectives de la honte, la mode récente des actes de repentir officiels et l'humiliation que vivent les mauvais chanteurs de karaoké.

Lucky Lambert possédait un immense aquarium où il regardait vivre les pierres de l'océan Indien : « Je l'ai depuis deux mois. Le milieu s'installe. Quand il sera équilibré, j'y mettrai des poissons et des coraux. » En attendant, il devait aller acheter du poil à gratter.

Décidément, il y a des gens qui savent penser la poésie et le roman. Pourquoi ils en parlent si bien, c'est un mystère. À propos d'un livre qui fait peur, il y aura toujours un théo-ricien pour évoquer *Moby Dick* et *Psychose*, il n'a pas peur de tourner en rond, de ressasser. De l'auteur, il ne dira pas le seul truc sincère qu'il a écrit. Le temps presse. Plus besoin de majuscule, hein ? Le délirant du coq-à-l'âne est désormais considéré comme assez raisonnable, à ce qu'il paraît.

C'est alors qu'elle fit passer par-dessus sa tête sa robe noire trop étroite, se laissa tomber, se mit à ramper, ondula dans un rond de lumière. Elle sortit la langue pour lécher une longue traînée de yaourt, une pose qui

excitait le do-bermann. Des deux mains, elle ouvrit son sexe.

Un appareil non identifié volait plein Sud, au-dessus de la mer, à vingt miles d'Aberdeen. Altitude présumée : 15000 pieds. Il fallait aller vite si on voulait l'intercepter.

- Blue section. Prenez le cap 090. Angel 05.

Quand ils furent à 17000 pieds, Lester Godard le vit. C'était un bimoteur qui filait en direction du Sud-Est, par-dessus les nuages.

- Blue 1 de Blue 2. Un bandit à une heure en-dessous. Les trois Hurricane piquèrent vers le bombardier aux dou-bles dérives, un Dornier 215. Lester Godard savait qu'il fal-lait se méfier de ces maraudeurs solitaires généralement très fortement armés.

- Section, attaque !

Sykes arriva le premier sur l'objectif.

- Opening fire.

Il ouvrit le feu pendant deux secondes et dégagea vers le bas.

Lester Godard plongea dans le sillage du Dornier, ne lâcha le bouton de tir que lorsqu'il fut à moins de quarante yards de ses dérives.

Revoir les péplums de la grande époque, à commencer par *L'Esclave du Pharaon*, de Irving Rapper, parce qu'il date de 1963. Revoir surtout les productions italiennes : *Les Vierges de Rome* et *Carthage en flammes*, de je ne sais plus qui, et *Persée l'invincible* d'Alberto de Martino, et le *Spartacus* de Ricardo Fredo.

Relire *Les Tambours* de Reiner Zimnik.

Il fut une époque où ce n'était pas évident, les mocassins bleu marine pour les hommes et les escarpins bleu canard pour les femmes, il fallait attendre que la pluie s'arrête, il fallait tout apprendre par soi-même, Freud, le choléra, Nietzsche et Kant. C'est Kant, je crois, qui disait : « La beauté n'est pas la représentation d'une belle chose mais la belle représentation d'une chose ».

Une lettre a été placardée aux quatre coins de Fallouja, dis-tribuée à la sortie des mosquées. Elle commence par cet ordre : « Au nom de Dieu, tuez-les où qu'ils soient et ne les prenez jamais comme amis et alliés. » Elle finit par des me-naces : « Ceux qui n'ont pas d'honneur et qui préfèrent les juifs aux musulmans, il est juste de répandre leur sang. » Suit une liste de trente-trois noms. Des gens simples, dé-noncés le plus souvent sur la base de rumeurs ou de querelles de voisinage. À Fallouja, tout le monde s'épie, il n'est pas bon d'indiquer son chemin à un étranger.

Il est un moment où l'on ne danse plus solitaire et crispé, on adresse à un(e) partenaire telle figure, on reprend un de ses pas en l'étirant vers un autre, qu'on lui repasse.

Elle est en Suède : les bois noirs, les eaux profondes, les grands espaces champêtres et les longs hivers, voyez-vous.

Faire des phrases plus courtes.

Se rappeler que le lecteur produit toujours une lecture ana-chronique.

Il s'appelait Thamer. Il a lancé une grenade sur une Jeep américaine. « Du jour au lendemain, dit son voisin Kader, il a été sanctifié moudjahid. Il était devenu l'un des nouveaux héros de Falouja. Mais, finalement, son frère a dû le tuer, car il a lancé aussi une grenade sur ses propres parents. »

S'il avait parcouru les pages du *Monde*, il aurait sans doute été surpris de ne pas trouver la moindre ligne le concernant. Il aurait néanmoins apprécié d'y voir publié un dossier con-sacré aux vertus du vieillissement chez les créateurs. On y affirmait que vieillir « est particulièrement délicat pour les chanteurs et les danseurs, mais pas pour les écrivains, notwithstanding le fait que ceux-ci se plaignent exagérément de mal du dos. »

Dessiner un chien qui n'arrive pas à aboyer.

Le béryl rose est, dit-on, bénéfique aux Gémeaux... qui lui préféreront parfois la chrysoptase.

Ils sont deux qui tournent autour d'une moto.

- Hé, fils de pute, enculé de ta mère ! Elle est à toi ?

- Ah non, non, même si j'avais l'argent pour...

Il a un geste résigné.

- Dommage, on te l'aurait volée.

Ils partent d'un côté, moi de l'autre : la nuit sera longue.

Ailleurs, dans les environs de Douvres, un homme scrutait le ciel à la jumelle, un chat endormi à ses côtés. Il avait été photographié, durant le Blitz nazi contre l'Angleterre, par le même George Rodger qui, cinq ans plus tard, photographierait les gardiennes du camp de Bergen-Belsen, les visages de la « banalité du mal ».

Brouiller les pistes, il n'y a que ça de vrai.